**Théodore Monod** est d’abord un ichtyologue réputé (spécialiste des crustacés et des poissons tropicaux), mais en réalité un des derniers naturalistes véritablement généraliste, capable de publier dans tous les domaines des sciences de l’univers, de la vie et de l’homme. S’il reste pour les français le spécialiste des [déserts](http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9sert) et l'un des meilleurs connaisseurs du [Sahara](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sahara), il a surtout été un travailleur infatigable, à l’esprit toujours en éveil, ne négligeant rien qui puisse être nouveau sur son chemin, publiant sans relâche et entretenant des correspondances soutenues avec tous les spécialistes des sujets qu’il abordait. Profondément anticonformiste – c’était souvent le moteur de sa curiosité - s’il a pu commettre ici et là des interprétations contestables, nombre de ses 1.200 publications scientifique sont considérées comme des œuvres de référence.

Mais  comme le soulignait à juste titre [Jean Dorst](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Dorst), professeur au Museum National d’Histoire Naturelle et protestant comme lui, Théodore Monod « a été bien plus qu'un savant naturaliste à la curiosité toujours en éveil. C'était un humaniste au vrai sens du terme, un penseur, un philosophe et un théologien». Comme on le verra, c’était aussi un militant engagé, dans les causes les plus diverses : droits de l’homme, droit de l’animal, pacifisme, lutte contre l’armement nucléaire, et en définitive une personnalité marquante de l’écologie politique, militant de la première heure au parti Vert, même s’il n’a jamais voulu s’engager dans la vie partisane ou les mandats politiques électifs.

Né le [9](http://fr.wikipedia.org/wiki/9_avril) [avril](http://fr.wikipedia.org/wiki/Avril_1902) [1902](http://fr.wikipedia.org/wiki/1902) à [Rouen](http://fr.wikipedia.org/wiki/Rouen), il est mort le [22](http://fr.wikipedia.org/wiki/22_novembre) [novembre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Novembre_2000) [2000](http://fr.wikipedia.org/wiki/2000) à [Versailles](http://fr.wikipedia.org/wiki/Versailles), dans la communauté des Diaconesses, entouré de sa famille : trois enfants et de nombreux petits enfants. Il aura pu voir fleurir, à la fin de sa vie, de nombreuses écoles, lycées, rues, squares, portant son nom, conservant toujours à cet égard une attitude des plus modestes, comme négligeant la ferveur qu’il générait malgré lui. Il faut dire qu’il tenait d’une forte ascendance huguenote, valorisant la lecture, la pratique des langes étrangères, le travail et l’action sociale, par une vie faite de discrétion et de frugalité. Selon cette théologie, c’est par reconnaissance pour ce qui nous est donné que l’on agit, non dans la perspective d’une quelconque récompense.

En 1907, sa famille s'installe [rue du Cardinal-Lemoine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Rue_du_Cardinal-Lemoine) à [Paris](http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris) lorsque son père est nommé pasteur de la paroisse de l’[Oratoire du Louvre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Temple_protestant_de_l%27Oratoire_du_Louvre). Soit cent ans après que son aïeul, Jean Monod, eut accepté ce poste ouvert grâce au Concordat, qui permit le retour de cette famille émigrée au Danemark (avec leur 12 enfants dont 4 ont été pasteurs). Son arrière-grand-père Fréderic (fils ainé de Jean) était également pasteur (fondateur des écoles du dimanche et des Eglises Evangéliques Libres), de même que son grand père Théodore et son père.

Fils de Dorina et [Wilfred Monod](http://fr.wikipedia.org/wiki/Wilfred_Monod) (grand prédicateur, engagé dans le Christianisme Social, la Ligue des Droits de l’Homme et fondateur de la [fraternité des Veilleurs](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fraternit%C3%A9_spirituelle_des_Veilleurs)),Théodore est ainsi le descendant d'une lignée de pasteurs, « doublement Monod » puisque sa mère était aussi de la famille. À dix-huit ans, il écrivait : « *La vie n'est pas la joie. C'est la tension de l'effort continu; c'est le labeur physique et le surmenage intellectuel ; c'est l'austère accomplissement du devoir* ». Une pensée de jeunesse très marquée par cette spiritualité protestante. Destiné au pastorat, il se choisit – comme il le disait lui-même - un autre « diocèse » : le désert. Il faut dire que le « désert » est aussi une référence huguenote, et Théodore faisait le lien avec sa famille en la qualifiant de « *tribu maraboutique* ». Et s’il reste cette image de lui, c’est bien là en effet – dans une tension constante avec ses engagements professionnels et sociétaux - qu’il aura trouvé bonheur et source de réflexion sur son siècle. A côté de son travail scientifique, il a toujours cherché à faire partager son émerveillement devant la richesse de la planète pour nous apprendre à la respecter. Sa conception du voyage est une leçon de vie : la connaissance de l'autre passe par la rencontre, la tolérance et l'ouverture d'esprit. Face au Paris-Dakar, il préconise le « *Pas d’Ac !* ». Face au tourisme de masse en hôtel de luxe, il nous lègue l’idéal du marcheur du désert.

A 5 ans, les visites avec ses parents du Jardin des plantes voisin ont construit sa vocation naturaliste. Il fonde à 16 ans une *Société d'histoire naturelle* qui édite un bulletin et compte [André Gide](http://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Gide) parmi ses adhérents.  Scolarisé comme il se doit à l’Ecole Alsacienne, il est titulaire en 1921 d'une licence de sciences naturelles (géologie, zoologie, botanique) et soutien à la Sorbonne en 1926 sa thèse intitu­lée « Contribution à l’étude des Gnathiidae » (incluant une monographie sur *Paragnathia formica*, crus­tacé isopode).

Assistant stagiaire au [Muséum National d'Histoire Naturelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9um_national_d%27histoire_naturelle) dès l’âge de 20 ans, il effectue en 1922 sa première mission d'étude de biologie marine sur les côtes de [Mauritanie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mauritanie) (sur les [phoques moines](http://fr.wikipedia.org/wiki/Phoque_moine) de la [presqu'île du Cap Blanc](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cap_Blanc_%28Ras_Nouadhibou%29)). De là découle sa passion du [Sahara](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sahara) qu'il arpentera à pied ou à dos de [dromadaire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dromadaire), découvrant impacts de [météorite](http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9t%C3%A9orite)s, sites [néolithiques](http://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9olithique), ou espèces animales et botaniques dont certaines portent son nom. En 1928, appelé à faire son [service militaire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Service_militaire), ce qui ne le ravit pas, étant profondément [antimilitariste](http://fr.wikipedia.org/wiki/Antimilitarisme) et [pacifiste](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pacifisme), il est affecté comme « chamelier de deuxième classe dans la Compagnie Saharienne » et en profite pour poursuivre ses recherches.

En 1930, il épouse Olga Pickova, [juive](http://fr.wikipedia.org/wiki/Juda%C3%AFsme) d’origine [tchèque](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9publique_tch%C3%A8que), avec qui il aura trois enfants. De retour à Dakar, il prend la direction de l’Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) en 1938, dont il fera le centre scientifique le plus réputé d’Afrique Occidentale. Il milite contre l’antisémitisme, la [collaboration de Vichy](http://fr.wikipedia.org/wiki/Collaboration_en_France) et le [racisme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Racisme) [nazi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nazisme) au travers des chroniques radiophoniques sur [Radio-Dakar](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Radio-Dakar&action=edit&redlink=1) entre1940 et 1941, rassemblées en 1942 dans un recueil intitulé « *L'Hippopotame et le Philosophe* ». Il y défend des positions fermement antiracistes, pacifistes et écologistes, qui seront censurées par le [gouvernement de Vichy](http://fr.wikipedia.org/wiki/Gouvernement_de_Vichy). Il anime un groupe de la [France Libre](http://fr.wikipedia.org/wiki/France_libre) et accueille [De Gaulle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Gaulle) en 1944. Son père meurt à la même époque et toute sa belle-famille est déportée, ne laissant aucun survivant.

Il est professeur au [Muséum National d'Histoire Naturelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9um_national_d%27histoire_naturelle) de 1946 à 1973 et embarque en 1948 bible en main avec [Auguste Piccard](http://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Piccard) pour la première plongée du [bathyscaphe](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bathyscaphe) au large de [Dakar](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dakar), donnant lieu à un ouvrage plein d’humour (« *Bathyfolages, plongées profondes* »). Membre de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://fr.wikipedia.org/wiki/Acad%C3%A9mie_des_sciences_d%27outre-mer) en 1949, de l'[Académie de marine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Acad%C3%A9mie_de_marine) en 1957, il est nommé membre de l'[Académie des Sciences](http://fr.wikipedia.org/wiki/Acad%C3%A9mie_des_sciences_%28France%29) en 1963.

Durant ses années africaines, il noue de riches amitiés avec de grands penseurs musulmans, comme Amadou Hampathé Bâ, membre du conseil exécutif des Nations Unies pour l'Afrique, et auteur de la formule: « *En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle*». Il partage avec lui la certitude que « *ce qu'il faudrait, c'est toujours concéder à son prochain une parcelle de vérité*». Dans le domaine religieux, il considère que la vraie foi dépasse les clivages confessionnels : « *Une rencontre des vérités essentielles des diverses croyances qui se partagent la Terre pourrait se révéler d'un usage religieux vaste et universel. Peut-être serait-elle plus conforme à l'unité de Dieu, à l'unité de l'esprit humain, à celle de la création tout entière* ». Il tenait notamment sa passion pour le respect de la vie de ses échanges avec [Albert Schweitzer](http://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Schweitzer), protestant unitarien comme lui. Son livre intitulé « *Révérence à la vie »* est le témoignage de son admiration pour l'homme de Lambaréné. Il entretiendra aussi une relation épistolaire suivie avec [Pierre Teilhard de Chardin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Teilhard_de_Chardin), notamment sur la question de la relation entre la foi et la science. Il défendait l’origine africaine de l’homme quand Teilhard lui cherchait une origine asiatique. Teilhard lui avait écrit: « *Vous êtes le seul homme, parmi ceux que je connaisse, qui ait à la fois et également en lui le double sens de l’En-haut et de l’En-avant* ».

Dans les années 1960, il manifeste contre la guerre d’Algérie et critique ouvertement les méthodes de l'armée dans les camps de prisonniers. Il signe le manifeste des 121 pour soutenir les insoumis. « *Bien que fonctionnaire, je persiste à tort ou à raison, à me considérer comme un homme libre, d'ailleurs si j'ai vendu à l'État une part de mon activité cérébrale, je ne lui ai livré ni mon cœur, ni mon âme… Et c'est en réalité rendre service à César lui-même que de savoir parfois, le regardant droit dans les yeux, lui dire non. Cela peut l'amener à réfléchir car César aussi a une âme* ».

Auteur d’une version non militariste de La Marseillaise, il ne manque pas de jeûner chaque année devant le PC militaire de [Taverny](http://fr.wikipedia.org/wiki/Taverny), entre le 6 et le 9 août (dates anniversaires des bombardements de [Hiroshima](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hiroshima) et [Nagasaki](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nagasaki)) en protestation contre l’arme nucléaire.

Il puisait ses convictions dans une foi profonde : grand lecteur de la Bible, il récitait quotidiennement les *Béatitudes* et jeûnait chaque vendredi, « *un jeûne total, sans nourriture solide ou liquide* », acte spirituel et militant, pour la justice et pour la paix. Plusieurs formules lui étaient chères : « *Face aux menaces, il faut que l’homme s’hominise* ». Se qualifiant lui-même d’« obscur *apprenti chrétien* » il affirmait « *On ne peut pas dire que christianisme ait échoué : il n’a jamais été essayé !*». Pour exprimer son point de vue sur la colonisation et l'oppression il disait : « *Les lions n'apprennent pas aux lionceaux à tuer leurs frères, l'homme apprend à son enfant à tuer des enfants d'homme. On est passé de l'âge des cavernes à l'âge des casernes* ». Et au sujet de la bombe atomique : " *L'arme nucléaire, c'est la fin acceptée de l'humanité* ».

Au total, Théodore Monod a toujours milité pour les causes qu'il croyait justes: dialogue entre les cultures et les religions, défense des droits des animaux, lutte contre la guerre et l'arme atomique, pour le droit au logement ou l’accueil des étrangers. Ecologiste avant l’heure, grand défenseur de la nature, il s’est mobilisé sur tous les fronts de la conservation de la nature, contre la société de consommation, la chasse, la corrida et la vivisection; il préside notamment le Rassemblement des Opposants à la Chasse (ROC), le comité scientifique ProAnima, qui milite pour une science avec conscience, contre l'expérimentation animale, il assure la vice-présidence de la Société Nationale de Protection de la Nature (SNPN) et adhère à la Ligue Française des Droits de l’Animal.

Dans son combat pour le respect de la vie sous toutes ses formes Théodore Monod défendait le droit à l'insoumission et à la révolte, mais prônait la non-violence la tolérance et le dialogue comme méthode d'action.

De 1916 à 2000, il aura publié 1 881 volumes, synthèses, articles, mémoires, dont près de 700 consacrés aux sciences de la nature, et récolté 20 671 échantillons numérotés et décrits au cours de ses voyages. Deux genres et 36 espèces végétales (p.ex. [*Monodiella*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Monodiella)*flexuosa* de la famille des [gentianacées](http://fr.wikipedia.org/wiki/Gentianac%C3%A9es)), 8 genres et 130 espèces animales lui sont dédiés.

**On retiendra dans sa bibliographie :**

* *La Mort de la « Baleine rouge »*, 1929, ed. [Desclée de Brouwer](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ditions_Descl%C3%A9e_de_Brouwer%22%20%5Co%20%22%C3%89ditions%20Descl%C3%A9e%20de%20Brouwer), 2004
* *Méharées, exploration au vrai Sahara*, Je sers, Paris 1937, rééd. [Actes Sud](http://fr.wikipedia.org/wiki/Actes_Sud), coll., 1989
* *Livre des prières (tiers-ordre des veilleurs)*, Labor et Fides, Genève,1937
* *L’Hippopotame et le Philosophe*, 1942, rééd. 1946 non-censurée, rééd. Actes Sud, 1993
* *Bathyfolages, plongées profondes*, [Julliard](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ditions_Julliard), 1954, rééd. Actes Sud, 1991
* *Les Déserts*, Horizons de France, Paris 1973
* *L’Émeraude des Garamantes, souvenirs d’un Saharien*, [L’Harmattan](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ditions_L%27Harmattan%22%20%5Co%20%22%C3%89ditions%20L%27Harmattan), 1984, rééd. Actes Sud, 2001
* *Et si l’aventure humaine devait échouer*, 1991, rééd. [Grasset](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ditions_Grasset_%26_Fasquelle), 2000
* *Maxence au désert*, Actes Sud, Arles, 1995
* *Le Chercheur d’absolu*, [Le cherche midi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Cherche_midi), 1997
* *Terre et Ciel*, Babel, entretiens avec Sylvain Estibal, Actes Sud, 1997
* *Les Carnets de Théodore Monod*, rassemblés par Cyrille Monod, Le Pré aux Clercs, 1997
* *Révérence à la vie*, conversations avec Jean-Philippe de Tonnac, Grasset, 1999
* *Paroles pour les animaux*, Albin Michel, [1999](http://fr.wikipedia.org/wiki/1999). Avec [Michel Piquemal](http://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Piquemal)
* *Paix à la petite souris*, Desclée de Brouwer, 2001
* *Dictionnaire humaniste et pacifiste*, essai, Le cherche midi, 2004
* *Écologie et spiritualité*, [Éditions Albin Michel](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ditions_Albin_Michel), [2006](http://fr.wikipedia.org/wiki/2006). Avec, entre autres, [Jacques Brosse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Brosse), [André Comte-Sponville](http://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Comte-Sponville), [Eugen Drewermann](http://fr.wikipedia.org/wiki/Eugen_Drewermann), [Albert Jacquard](http://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Jacquard), [Jacques Lacarrière](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Lacarri%C3%A8re_%28%C3%A9crivain%29), [Jean-Marie Pelt](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Marie_Pelt), [Pierre Rabhi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Rabhi), [Annick de Souzenelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Annick_de_Souzenelle)…
* *La Grâce de solitude*, Albin Michel, [2006](http://fr.wikipedia.org/wiki/2006), avec divers auteurs.